

RUTHERFORD, Paul, *A Victorian Authority — The Daily Press in Late Nineteenth Century Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1982. x-292 p.

Elzéar Lavoie

Volume 39, Number 1, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, E. (1985). Review of [RUTHERFORD, Paul, *A Victorian Authority — The Daily Press in Late Nineteenth Century Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1982. x-292 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(1), 113–117. <https://doi.org/10.7202/304341ar>

RUTHERFORD, Paul, *A Victorian Authority - The Daily Press in Late Nineteenth Century Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 1982. x-292 p.

On connaît Paul Rutherford qui nous a déjà donné l'excellent article sur «The People's Press» (CHR, 1975) et une synthèse controversée, *The Making of the Canadian Media* (1978), dont la bibliographie exhaustive est cependant d'une incontestable utilité. Il récidive une troisième fois avec un travail, moins ambitieux et d'autant plus approfondi, consacré à la presse quotidienne au Canada durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

L'auteur pose, dès l'entrée de jeu, le phénomène nouveau du journal comme mass-medium, si on fait la somme des exemplaires quotidiens et hebdomadaires des mêmes journaux qui atteignent et bientôt surpassent le total du nombre des familles. Dans son premier chapitre, l'auteur rassemble les statistiques essentielles sur les prérequis de la communication de masse: l'urbanisation, la structure professionnelle, l'alphabétisation. Puis il fait de même pour les journaux, qu'il analyse en trois phases, soit les pionniers des années antérieures à 1870: le *Globe* et le *Witness*, puis la course à la popularité des années 1880, et enfin le système des années 1890. Il alterne les chiffres des tirages avec ceux des pourcentages des mesures morphologiques de provenance et des sujets.

Quand Rutherford traite de l'industrie du journal, il montre avec une égale précision statistique les multiples facettes de la pratique professionnelle: les conditions de travail des journalistes, leur recrutement, les étapes de leur carrière; puis la part que les salaires en général occupent (en moyenne 45% - tableau 26, p. 89) dans les dépenses de l'entreprise, comparativement aux autres frais de production: capital, fournitures, administration et immobilisations. L'abandon des «travaux de ville», la baisse de la part qu'assument les ventes (environ 1/3) dans l'économie de l'entreprise désormais alimentée pour les deux tiers par la publicité au cours des années 1890, la hausse des tarifs publicitaires désormais sélectifs selon la quantité ou la qualité de la clientèle, tout aboutit alors à «l'impératif commercial» d'ajustement, où s'équilibrent réussites et échecs.

Après cette analyse approfondie, qui montre bien la fragilité de l'entreprise de presse, Rutherford étudie le journal en lui-même, à partir des formes

courantes au milieu du siècle, pour montrer l'évolution du «menu quotidien» composé: de publicité développant la marque de commerce; de chroniques se diversifiant depuis les feuillets jusqu'aux courriers ouvriers et féminins; de nouvelles mieux présentées avec titres, sur-titres, sous-titres et inter-titres, - et même des caricatures dans le journal populaire - voisinant avec d'anciennes formules comme la correspondance parlementaire et l'éditorial partisan gorgé de bigoterie ou de populisme facile.

Dans son cinquième chapitre, intitulé «*Mythmaking*», l'auteur traite des croyances partagées par tous les journaux, le dogme du progrès, le principe des nationalités, le rêve d'égalité aux prises avec les besoins de protectionnisme, même prohibitionniste, et le chauvinisme, qui aboutissent au culte de l'Ordre, à la soumission comme «social duty» (p. 171), au culte de l'Harmonie cependant assez sexiste, ruraliste, providentialiste. Même les crises étrangères au Canada permettent aux éditorialistes «of giving their own disputes a higher significance» (p. 188) et de chanter, par contraste, le mythe du «Canadian success and superiority», terre de paix, de progrès et de prospérité (p. 189).

Cette infatuation grandiloquente des quotidiens canadiens permet à l'auteur un nouvel examen, dans son dernier chapitre, de la question si souvent débattue: «A fourth estate?». Rutherford montre l'effet de prudence sinon de prudence, qu'ont les lois de diffamation et de mépris de cour, la rivalité occupationnelle du clergé - notamment au Québec français -, et enfin l'influence clandestine des financiers et promoteurs en mal de monopoles, finalement déjouée par une concurrence constamment aux aguets. Il existait cependant un fort préjugé favorable aux patrons lors des conflits de travail, au nom de l'harmonie et du progrès.

A l'aide d'un graphique sur l'orientation politique des tirages, et d'un tableau chiffré du patronage fédéral tant libéral que conservateur au cours de la dernière décennie du siècle, Rutherford essaie de mesurer la domination que les politiciens fédéraux principalement exerçaient sur la presse de l'époque. C'est un mariage de raison, qui se transforme souvent en querelles de ménages, - tellement le «factionnalisme» politicien persiste -, querelles transcrites en récriminations mutuelles. Finalement «l'impératif commercial contrebalance les dictats de l'affiliation partisane» (p. 226).

Ce bref résumé, - construit à partir des 23 intertitres qui eussent pu faire partie d'une table des matières détaillée, limitée ici aux titres généraux des six chapitres d'environ trente à quarante pages chacun, - ne rend pas compte de la richesse de cet excellent ouvrage. L'auteur n'a pas compilé ici une bibliographie qui eusse fait double emploi avec celle de son précédent ouvrage, mais le lecteur peut la reconstituer à partir des trente pages de notes et références en fin de texte, placées à la suite d'un appendice contenant les fiches signalétiques des principaux quotidiens entre 1870 et 1900 parus dans les 11 villes métropolitaines qui constituaient l'armature d'alors du Canada.

L'*index* est particulièrement utile pour un repérage rapide et facile. En plus des noms de pays, de personnes qualifiées par la notation leur occupation et de pays, les noms de journaux et de lieux sont suivis des indications paginales selon des catégories uniformes: nominatives, historiques, thématiques. L'*index* thématique qui y est amalgamé est particulièrement révélateur puis-

qu'il réfère à tout ce que l'auteur écrit sur l'entreprise de presse, le produit dit journal et ses rubriques en plus des coûts, de la distribution et du tirage, du journalisme comme profession et des catégories de journalistes, le public lecteur, l'école, la politique, la religion, le commerce, le syndicalisme, la ville, la culture populaire et les femmes. La mythologie y est dépecée, mais les idéologies évoquées seulement ne sont qu'au nombre de sept: le conservatisme, le libéralisme, le nativisme, le protectionnisme, le radicalisme, le sectionalisme et le sensationnalisme.

La liste des tableaux, graphiques et illustrations, bien répartis à travers le texte est fort utile et prouve avec sobriété l'oeuvre de précision critique entreprise par l'auteur. Le présent lecteur a particulièrement apprécié les tableaux statistiques des éléments morphologiques (dit «content analysis») pour 1849, 1871 et 1896 pour Montréal et celui de la «une» (*front-page*) de 1899 pour six quotidiens sélectionnés de Montréal - francophone -, Toronto et Winnipeg. Ces tableaux originaux où Montréal est si privilégié sont l'apport majeur de ce livre, en compagnie du dernier sur le patronage fédéral des contrats aux quotidiens «chérés» dont les données sont tirées des *Comptes publics* du Canada, un chapitre illustré d'un graphique des tirages selon l'affiliation partisane, montrant la progression constante, à partir de 1885, des quotidiens indépendants (p. 214), moment où les tirages atteignent la somme des foyers canadiens (p. 5).

Les nombreuses références de l'*Introduction*, dense en ses cinq pages, et de la *conclusion* de sept pages, démontrent chez l'auteur sa capacité de synthèse d'une littérature historique et théorique la plus récente qu'il dit par ailleurs «mammoth». On serait porté à qualifier ainsi les connaissances vastes et approfondies de l'auteur qui a dépouillé systématiquement les *Canadian Printer & Publisher*, les *Rowell's - Ayer's - McKim's*, sans parler des *New Dominion Monthly*, *Canadian Monthly and National Review* devenu *Canadian Monthly* puis *Canadian Magazine* et le *Monetary Times*, le *Moniteur du Commerce* devenu *Journal du Commerce*. Le lecteur acquiert vite l'impression que l'auteur a tout lu des mémoires ou souvenirs des Ross, Willison, Colquhoun, etc., des compilations contemporaines de Morgan, Bruce et des *Papiers* ou *Correspondance* Dougall, MacLean, Sifton, Southam, etc. Il a surtout dépouillé systématiquement les quotidiens dont il parle avec une très grande familiarité.

On sent l'aisance de Rutherford à s'orienter à travers cette forêt touffue, aisance attribuable certes à la maturité acquise depuis son premier article sur le *Régionalisme et la presse de l'Ouest* (CHR, 1971) et depuis sa thèse de 1973 sur «*The New Nationality*», mais surtout à sa parfaite connaissance des sources et des dossiers de sa période.

Il faut particulièrement noter l'aisance et l'élégance avec lesquelles l'auteur intègre la citation française à sa phrase, consciente même des coquilles signalées par un *sic*, mais il faut déplorer que la correction d'épreuves laisse parfois à désirer (ah! les accents!) de la part de l'éditeur. C'est un grand art de l'auteur de citer l'exemple probant ou la réflexion perspicace d'un contemporain ou de confronter deux opinions contradictoires, deux formules contrastantes, «report or story», «quality's or people's journal», etc., etc.

Le chapitre le plus éblouissant de ce livre par sa composition est incontestablement celui de la *Mythologie*, qui contraste constamment le progres-

sisme avec le conservatisme, le nationalisme et le nativisme, le sexisme et l'égalitarisme, le protectionnisme et l'anti-étatisme, l'individualisme et le prohibitionnisme, le messianisme et le modérantisme, le sectionnalisme et le centralisme, le continentalisme et le jingoïsme, etc., toutes contradictions également partagées en commun ou alternativement en un bel ensemble.

Fort documenté, d'une exhaustivité telle qu'elle permet une démonstration complète très nuancée, bien équilibrée et pondérée, l'ouvrage de Rutherford est agréable à lire, d'un style aisé, diversifié, et jamais ennuyeux comme le sont souvent les écrits universitaires.

La thèse de l'auteur est fortement originale: il démontre qu'en dernier ressort la presse de masse, quelle que soit sa diversité, justifiée par la multiplicité des nouveaux besoins sociaux modernes, était «a social authority working on behalf of consensus» (p. 230) que justifiaient sa nouveauté, la prospérité et l'optimisme de l'époque. C'est enfin par son «emphatic moralism» qu'est «best justified its title of a Victorian authority» (p. 231). La perception d'elle-même, souvent attribuable à l'infatuation de l'époque et à l'auto-intoxication institutionnelle, que la presse démontrait dans son ensemble, explique qu'elle se crût l'agent principal de l'univers moral et appelée par conséquent à prononcer des énoncés dogmatiques jupitériens. Les succès ou les échecs de l'un ou l'autre quotidien reposent moins sur le mérite personnel ou le public que sur «the response of others papers or institutions» (p. 231).

Le grand mérite de l'auteur consiste à ne jamais isoler, mais à traiter la presse quotidienne de cette époque comme un sous-système, dont les interactions d'un jeu sur les différences entre les composantes internes multiplient l'effet sur tout le système social. La contextualisation constante qu'opère Rutherford repose le lecteur de l'infatuation ou surévaluation des organes de l'ultramontanisme au Québec, parce que l'auteur le replace constamment dans la catégorie de «sectarian» qu'ils partagent avec le *Montreal Witness* (p. 48, 138, 161, 188) et même le *Globe* de Toronto.

De plus, l'humble emploi du mot «perspective» à propos de l'éditorial permet d'éviter l'infatuée «idéologie» du jargon d'origine germanique qui a envahi la dite science sociale. «La perspective... manque de rigueur, de cohérence et de profondeur, attributs normalement associés à une doctrine» (p. 147), à l'idéologie. L'auteur ne part pas d'*a priori* sociologiques de classification mais induit ses catégories *a posteriori* de son matériel documentaire historique, qui est «superficial, simple minded, and cluttered with contradictions, no matter how dogmatic the expression» (p. 147). Plus que de l'idéologie, le journal produit de la mythologie qui est «a unique collection of stereotypes, a cluster of priorities (often boasting a style or ritual of argument), grounded in the immediate past and the present» (p. 147).

Plus que de l'analyse de l'idéologie, le journal relève de l'analyse des conventions du journalisme (rubriques, genres, langage, mise en page, stéréotypes, etc.). S'il y a 2 France pour la presse francophone, il y a aussi 2 *Britain* pour l'anglophone (p. 188s), l'édition du samedi n'est pas identique à l'édition quotidienne (p. 154s) vu la «une» et la «trois» (p. 151).

La seule réticence du présent lecteur est l'amalgame qu'effectue l'auteur entre le public des quotidiens métropolitains et celui de leur édition hebdo-

madaire, ainsi que l'affirmation non démontrée par la répartition des tirages (p. 58, 75s, 96), que la campagne est «a hinterland of the metropolis» (p. 179) ou «a dumping ground» (p. 180). Le problème historique des messageries et des agences de livraison reste irrésolu alors qu'il est d'importance majeure pour expliquer particulièrement l'expansion de la presse quotidienne. Rutherford est peut-être l'historien actuel plus apte que tout autre à le résoudre dans un prochain livre attendu avec impatience.

*Département d'histoire  
Université Laval*

ELZÉAR LAVOIE